



SUD – SOUDAN

LA GUERRE CIVILE ET JUBA

*par le Directeur d'ASASE
suite à sa visite des programmes de
la Société Saint Vincent de Paul (SVDP) Juba
en mars 2015*

Pendant mon séjour, le Président Salva Kiir a fait une allocution publique à Juba, où il a encore un peu plus enterré les maigres espoirs de paix. Il a notamment affirmé qu'il n'accepterait pas, comme le proposaient les médiateurs, de voir revenir Riek Machar à un poste de vice-président.

Il faut dire que ce dernier est revenu aux négociations avec des conditions irréalistes : certaines des prérogatives présidentielles devaient être partagées avec lui ; et comme il ne croit pas au pouvoir sans armée (il n'a pas tort), la faction rebelle qu'il dirige aurait dû garder son autonomie, comme une section de l'armée sous son pouvoir. Autrement dit, deux armées au sein de la même nation ! En réalité Riek Machar veut la démission du Président.

L'allocution a eu lieu vers midi. Toutes les rues étaient fermées à la circulation dès l'aube et le jour était décrété chômé pour tous les habitants de la capitale. Un voisin de Mogga (le responsable de la formation professionnelle de SVDP) a été arrêté le matin parce qu'il avait ouvert son épicerie.

L'esplanade du mémorial John Garang, où affluent les citoyens de Juba pour écouter le discours du Président



Betram, toujours aussi culotté, a réussi à circuler et se garer devant l'entrée de l'esplanade. Mais nous n'avons pas pu y accéder parce que tous les appareils électroniques étaient interdits et qu'on ne voulait pas laisser nos ordinateurs/caméra etc... dans la voiture. Avant de repartir, j'ai pris la photo ci-dessus, et depuis l'intérieur de la voiture, fenêtres fermées, j'ai filmé peut-être durant deux ou trois minutes maximum. Puis nous sommes repartis. Cinq minutes après, un véhicule nous a fait une queue de poisson. Trois jeunes en civil en sont sortis : si nous n'avions pas d'autorisation officielle, nous n'avions pas le droit de filmer, « *il n'y a pas de liberté d'information dans le pays* ».

Ils nous ont conduits jusqu'à une officine des services de renseignement, où finalement tout s'est arrangé grâce à Dr Betram.

Alors que nous échangeons nos cartes et quelques paroles de rabiboilage dans un bureau en piteux état, une fillette de 5 ou 6 ans est apparue à la porte. Le responsable lui ordonne de déguerpir, mais elle lui tient tête un bon moment en le fusillant du regard. Cette anecdote un peu surréaliste m'a appris l'existence d'un triste phénomène.

Selon Betram, dans l'Etat de Jonglei (le plus vaste, au Nord-Est de Juba), en-dehors de la capitale, Bor, « beaucoup de régions ne sont pas développées : pas d'école, aucun service administratif, aucune industrie...

Les Murle, qui vivent dans la partie orientale de cet État, près de l'Ethiopie, forment une petite tribu, aux mœurs sauvages.



Photos : camp de déplacés de Mahat, à Juba, où intervient SVDP. Des centaines de familles ont fui les combats qui ravagent d'autres États du pays.



Ils sont les seuls à se vêtir encore de peaux de bête et ont été les premiers à s'armer après le départ des Anglais. Ils volent, tuent, et kidnappent les enfants anyars, bors, ou nuers. Et ce un peu partout, même à Juba. Il y a deux ans, ils en ont kidnappés à Rajaf (le village où se situe le foyer Be In Hope). Leur but est d'avoir de la main d'œuvre pour protéger leur bétail, car ils souffriraient d'un taux de fécondité réduit du fait d'une maladie sexuellement transmissible. Ils endoctrinent les enfants kidnappés et les dressent contre toutes les autres tribus.

La petite fille qui est apparue dans le bureau des services de renseignement a été kidnappée en 2010. Les parents ont fait faire une enquête et l'ont retrouvée à Juba, avec d'autres victimes, dans un grand domaine privé ; une résidence appartenant à un chef de milice musulman qui travaillait avec le gouvernement soudanais pour combattre le SPLA pendant la guerre Nord/Sud. Un homme riche et puissant, qui a été conseiller d'Omar El Bachir pour les accords de paix de 2005. Depuis, il continue à aider sa tribu d'origine, les Murle. Les autorités de Juba sont intervenues, ont récupéré les

enfants et les gardent jusqu'à ce que l'affaire soit jugée. »

Autre sujet qui a fait la une des journaux télévisés pendant mon séjour : l'OAU (Organisation of African Unity) a enquêté sur les atrocités qui ont lieu pendant les combats l'année dernière. Leur rapport a fait l'objet d'une fuite : il recommande d'exclure du futur gouvernement intérimaire Kiir, Machar, les ministres actuels, les onze détenus accusés d'avoir fomentés la rébellion, et les négociateurs des deux bords.



Face aux sacs de farine de maïs qui vont être distribués, Patrick Bittar, le Directeur d'ASASE est entouré des responsables de SVDP Juba en charge de ce programme d'aide aux déplacés. De gauche à droite : Kalisto Lokosang Duke, Lucy Akello Alphones, Charles Loboka Lomungun



Evidemment, si c'est une condition pour retrouver la paix, les principaux protagonistes de cette guerre préfèrent... poursuivre les combats.

Bref, dans ce climat d'incertitude, le gouvernement à Juba n'est pas prompt à s'engager ou à prendre des décisions. Tous ne pensent qu'à sécuriser leur position, renforcer leurs alliances. Et cela nuit à l'avancement de certains dossiers pour SVDP (notamment l'aide de l'Etat sur les médicaments du Centre de Santé à Nyarjwa).

A l'université, les professeurs sont en grève depuis longtemps parce que leur salaire a été réduit de moitié depuis le début du conflit. Durant mon séjour, ils ont annoncé la reprise de leur travail... pendant un mois.

Mais au fait, comment les rebelles financent-ils leur guerre ? Selon Betram, tous les chefs de guerre se sont mis des magots de côté (pendant la guerre Nord-Sud et après). Machar est millionnaire en \$. Le gouverneur de l'Etat d'Unity a gardé les 2% des revenus

pétroliers qui étaient destinés à ses administrés etc...

Betram donne un éclairage personnel sur la propagation de la rébellion au sein de la communauté Nuer : « Dans certaines régions rurales, on trouve une forte concentration de population nuer, pauvre et oisive, qui forme une proie facile pour des idéologues en tout genre, en particulier ceux qui ont un discours religieux. Ces populations n'ont pas grand' chose à perdre dans cette vie et se préparent pour la vie éternelle. Comment ? On les convainc facilement de prendre les armes contre d'autres tribus (comme les Murle). Les Nuers croient en un prophète nommé Mundan. Or une de ses prophéties prévoyait que le pays serait séparé des Arabes, que le leader qui accompagnerait cette séparation mourrait (comme John Garang), et qu'un leader Nuer, gaucher et avec « les dents du bonheur » (comme Riek Machar) allait diriger le pays. »

Des enfants du camp de Mahat. Espiègles dans la misère.



Mahat est un des trois camps de déplacés à Juba où est intervenu SVDP depuis le début du conflit. Mais le camp de Kator n'existe plus et SVDP n'opère plus dans celui de la paroisse Saint Vincent, de l'autre côté du Nil.

Avant la réunification, Mahat était une école islamique, puis un centre de formation pour les enseignants.

La distribution par SVDP n'y est pas régulière. Elle se fait en coordination avec les autres organisations qui aident.

Elle est aussi fonction des dons des donateurs sur ce programme : SVDP England, Missio (fonds utilisés en août 2014), Caritas (une partie des fonds utilisés pour une distribution en novembre 2014, et l'autre partie durant ma visite).

La plupart des déplacés viennent de l'Etat de Jonglei, et ont fui les exactions des rebelles Nuers. Ce sont des Dinkas, des Murles, des Shiluks et des Anuaks.

Il y a aussi des populations qui s'étaient réfugiées à Kakuma au Kenya, et qui sont revenus.

Certains enfants ont des cheveux décolorés, signe de sous-nutrition. Certaines femmes sont enceintes et manquent de nutriments.



J'ai vu très peu d'hommes dans le camp. Ils n'y restent pas durant la journée. Ils sortent, soit pour tenter de trouver des petits jobs, soit pour se réunir ailleurs.

Le jour de ma visite, SVDP distribuait des grains entiers de sorgho appelés *balila*.

Les choses se font de manière organisée.

Chaque famille envoie un représentant (généralement la femme), et la ration donnée est fonction du nombre de personnes de la famille.

Les communautés organisent elles-mêmes la distribution des dons. Il y a une file par tribu.

J'ai été impressionné par le travail effectué par SVDP Juba.

Et par le courage des déplacés, qui ne laissent rien transparaître de leurs angoisses, leurs lassitudes, leurs colères...

Au contraire, j'ai rencontré des gens d'une grande gentillesse, et souriants.

